

Courtois arpente la mesure des choses

Une vingtaine de boîtes, toutes ou presque d'une même mesure, noires et longues, oblongues et transparentes, vitrines ou écrins, accrochées en séries. Et chacune, des « choses » ramassées au gré du hasard et pour elles-mêmes, puis entassées et couvertes, pour être un jour redécouvertes à l'atelier. Tantôt naturelles, tantôt manufacturées, elles s'assemblent, dynamiques ou immobiles, pour ne plus faire qu'une, tendues sous la cible du regard en chacune boîte. Les choses ainsi sont devenues sculptures presque emblématiques, parfois totémiques, objets sacrés, mis en abîme – le terme, ici recouvre bien son étymologie première, celle de l'héraldique – sur un champ largement brossé. Accrochées aux cimaises, elles sont autant d'espace dramatiques.

Le tiroir à casiers

Pierre Courtois aime mettre les choses en boîte. *« La boîte m'attire, écrivait-il voici six ans, parce qu'elle est un compromis entre l'acte graphique qui trouve ses limites dans le cadre de son support et l'objet sculptural qui n'a de frontières que celles qui sont données par son créateur. La boîte est un cadre qui protège l'objet ; elle n'est que parois, c'est-à-dire qu'elle enclos l'espace. Son rôle premier ; protéger son contenu, l'envelopper, donc par le fait même, le cacher, le rendre mystérieux. Dans ma démarche, la boîte rencontre les images du coffre, de l'armoire, du tiroir ; elle en est le fruit. J'aime qu'elle enferme des souvenirs oubliés, quelle provoque la rêverie. »*

Compromis des limites, jeux des frontières : on peut franchement affirmer que Courtois, dans son œuvre, arpente la mesure des choses ? Ce fut d'abord au début des années septante, lors de sa participation aux travaux du « Cercle d'Art Prospectif », par cette approche analytique du paysage où il cherchait à narrer les relations entre les choses. Dans des compositions mixtes – photos, gouaches, dessins, inscriptions, traitements de l'objet. Pierre Courtois élaborait des projets imaginaires. Le jalon de l'arpenteur, la carotte du géologue, la cible balistique envisageaient objectivement, mais pour un résultat purement subjectif puisque sous un regard créateur, les rapports, les rapports multiples entre nature et culture. Codifiant ainsi les relations, il diversifiait les points de vue. Géographie ou topographie du regard, celle-ci devait l'entraîner bien plus tard vers l'enclos...et la boîte.

La boîte, au moment d'«Animal-Végétal dans l'Art » exposition d'ensemble organisée par l'Atelier 340 et à laquelle participa Courtois, était casier d'imprimerie, segmentée, compartimentée. En strates, s'y organisait un monde empreint de sa propre naturalité, sorte de conservatoire botanique et zoologique, collection organisée, paysages particuliers. Oeufs, nids, branches, squelettes d'oiseaux sont objectivement associés en des ciels naturalistes.

Ils sont ainsi points de vue fragmentés du réel, images de l'éphémère, de l'existence, de la durée ou de l'espace, entre vie et fossile, s'articulant sous le regard surpris et scrutateur.

Toute en tension

Le rapport nature-culture s'est accentué, peut-être parce que plus matérialisé qu'avant. Introduction d'une planche ripolinée, d'un cylindre usiné, d'objets divers marqués par le temps. Aucun ne reste lui-même ; tous se transforment entre les mains du plasticien, se chargeant d'autres fonctions, d'autres mystères. Rien à voir avec un quelconque ready-made : ici, associées à des fragments naturels, les « choses » s'élaborent en objets sculpturaux, nouvelle ethnographie ou ethnologie née de l'imaginaire. Car les boîtes ne sont plus compartimentées, les rapports entre tous ces fragments convergent en une seule réalité tridimensionnelle.

La convergence n'est d'ailleurs pas une vue de l'esprit : les sculptures de Pierre Courtois sont toutes en tension, bandées vers un point précis. Ici, c'est au point d'accroche d'une plume sur un arc ; là c'est à la rencontre des tendeurs qui traversent l'espace. Plus loin, l'œuvre s'arc-boute sur une latte de chêne comme chantournée par le vieillissement. Dans celle-ci, le regard quête le point d'union de deux bandes de lacets : celle-là est vraie métaphore d'une arbalète. On en revient à l'existence de cette flèche, cible, jalon planté en terre, point topographique piqué sur la carte qui marqua l'œuvre de l'artiste depuis longtemps.

Pierre Courtois est vraiment l'arpenteur de la mesure des choses, leur donnant un sens premier, originel, en des compositions totémiques défiant l'éphémère.

Le pas; on ne peut que lui... emboîter.